

FOCUS

L'ÉGLISE

SAINT-MARTIN

DE MAYENNE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Au cœur de l'ancien faubourg,
l'église Saint-Martin est un témoin
remarquable de l'histoire de la ville de
Mayenne qui couvre plus de 900 ans
d'histoire.

Chœur de l'église
Saint-Martin
© J. Naveau

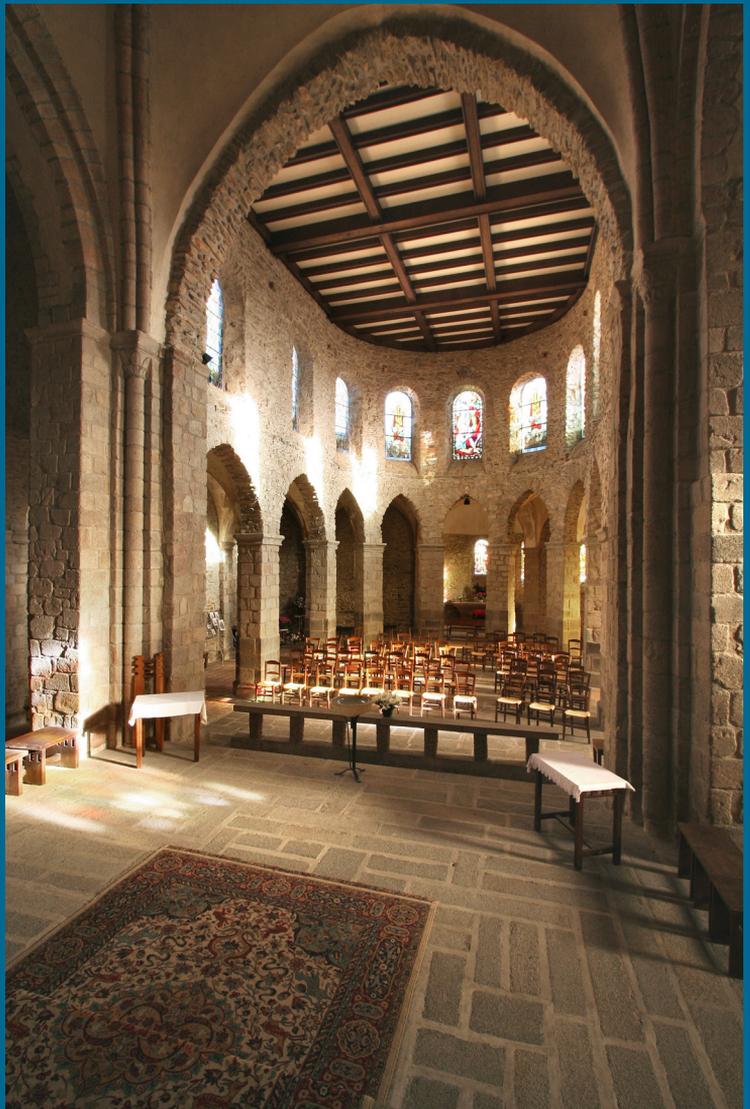


Photo de couverture
Le chevet de l'église © J. Naveau

Maquette d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015

Impression
Conseil départemental de la Mayenne

DES ORIGINES MÉDIÉVALES

UN MONASTÈRE DÈS L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE ?

En 832, la charte de Louis le Débonnaire confirme la possession d'un *monasterium sancti Martini in Diablintico* à saint Aldric, évêque du Mans. Aussi, les historiens ont longtemps associé cette mention écrite à l'église Saint-Martin de la ville de Mayenne. Ils estimaient que ce monastère avait été construit à l'emplacement actuel de l'église Saint-Martin et avait été détruit en 869 lors d'une invasion normande. Mais, selon des recherches menées par l'abbé Lebeuf, ce prieuré ne correspond pas à celui de Mayenne et se trouvait plutôt dans la commune de Montreuil (aujourd'hui Montreuil-Poulay) dont le toponyme dérive de *monasterium*, signifiant « petit monastère ».

UN PRIEURÉ ATTESTÉ AU 11^e SIÈCLE

Les premières mentions écrites concernant le prieuré Saint-Martin remontent au 11^e siècle. Vers 1020, cette petite fondation de quelques moines s'établit sur une terrasse en face du château. Vers 1059, l'établissement appartient à un laïc, Hamelin de Lévaré, qui en fait don à l'abbaye de Marmoutier près de Tours. Vers 1120, Juhel I^{er}, baron de Mayenne, affecte les moines bénédictins de Saint-Martin au service de la chapelle de son château et les dote d'une terre entre les remparts et la rivière. En 1453, l'église Saint-Martin est nommée « église mère » par rapport à la chapelle priorale du château. Jusqu'à la Révolution française, elle reste sous la dépendance des moines et est desservie par des prêtres réguliers.



1. Vue de la façade occidentale de l'église Saint-Martin

© J. Naveau



 Profil de la Ville et du Chasteau de Mayenne, dans le Maine, erigee en duché appartenant a Mons^r le Duc de Mazarin. 1695



11.14

AU CŒUR DU FAUBOURG SAINT-MARTIN

1. *"Profil de la Ville et du Chateau de Mayenne, dans le Maine, érigée en duché appartenant à Mons' le duc de Mazarin. 1695"* par Louis Bourdan
© Bibliothèque Nationale de France,
département Estampes et photographie EST VA-53 (1)

2. *Vue du quartier Saint Martin des terrasses du parc du château de Mayenne*
© Pah

LE DÉVELOPPEMENT D'UN FAUBOURG

Par définition, le faubourg est un quartier urbain qui se développe en dehors de la cité. Non protégé par des remparts, cet espace de la ville était situé sur la rive gauche. Il s'oppose au bourg qui s'est formé à Mayenne autour du château et de l'église Notre-Dame sur la rive droite. Ainsi, la rivière la Mayenne sépare symboliquement ces deux entités de la ville. Un gué était placé dans le prolongement de la rue Jeanne d'Arc actuelle. Un seul pont, attesté dès le 11^e siècle, enjambait alors la *Meduana*. Des moulins étaient d'ailleurs construits aux bords de la rivière tumultueuse.

L'église priorale et paroissiale Saint-Martin constitue ainsi le cœur du faubourg, quartier populaire où de nombreuses professions jugées inconfortables étaient exercées, comme par exemple les bouchers et les tanneurs. Au 19^e siècle, le faubourg Saint-Martin était le quartier des fabricants de mouchoirs, grande spécialité textile de la ville.

SUR LE CHEMIN DE PÈLERINAGE VERS LE MONT-SAINT-MICHEL

Très fréquenté durant tout le Moyen Âge jusqu'au 18^e siècle, le chemin de pèlerinage du Mont-Saint-Michel passait par la ville de Mayenne. Les pèlerins venant du Mans entraient à Mayenne par le faubourg Saint-Martin en franchissant la porte Montaise. Il existait d'ailleurs un autel dédié à saint Michel dans l'église Saint-Martin qui datait du 16^e siècle.

Le pèlerin nécessiteux ou malade pouvait trouver secours à l'hôpital du Saint-Esprit situé au bas de la rue Saint-Martin. Fondé au 11^e siècle, l'établissement charitable était un des rares hôpital situé sur le chemin de pèlerinage. En 1668, un arrêté de l'Hôtel de ville va même interdire l'entrée de la ville aux *"mendiants et pauvres passants, mêmes à toutes sortes de voyageurs, pour le Mont Saint-Michel et autres lieux"*. Mal situé près de la rivière et en mauvais état, l'hôpital a été détruit en 1853 afin d'aménager les quais.





Le prieuré Saint Martin était situé au sud de l'église. Une partie des bâtiments a été réaménagée au 19^e siècle pour y installer la communauté des sœurs de l'Espérance. Une chapelle encore visible aujourd'hui a été construite en 1899.

A l'ouest, le presbytère prenait place en face de l'entrée occidentale de l'église. Il a été reconstruit au 19^e siècle après le déménagement du cimetière. Endommagé par les bombardements de juin 1944, il est restauré dans les années 1950 et accueille aujourd'hui différentes associations de la ville. Les paroisses de Notre Dame et de Saint Martin s'étant fusionnées, le presbytère est maintenant situé sur le parvis de la basilique Notre-Dame-des-Miracles.

UNE ÉGLISE MARQUÉE PAR DIFFÉRENTES PHASES D'AMÉNAGEMENTS

LA PÉRIODE ROMANE

Du premier édifice de culte construit au 11^e siècle, il reste peu d'éléments aujourd'hui visibles. La croisée du transept indique que le monument avait un plan en croix latine dès le 11^e siècle. Ainsi, le vaisseau principal de la nef et le transept peuvent être datés de cette époque. Les éléments de l'art roman les mieux conservés sont les chapiteaux en granit situés à la croisée du transept. Leur décor est sobre et varié : feuilles d'eau, rinceaux et palmettes.



LES AMÉNAGEMENTS DU 18^E SIÈCLE

Au 18^e siècle, l'église est agrandie par l'ajout d'un bas-côté au nord. L'encadrement d'une porte aujourd'hui bouchée est encore visible. Elle permettait de faciliter l'accès à l'église. La chapelle nord a été raccourcie lors du percement de la rue de la Croix-Melleray. À cette époque, le chœur était une simple abside demi-circulaire. À la Révolution, l'église sert de magasin aux fourrages militaires puis elle est rendue au culte en 1803.

LES AGRANDISSEMENTS DU 19^E SIÈCLE

Pour répondre à l'accroissement de la population, l'archiprêtre Pellier décide d'agrandir l'église en 1845. On construit un bas-côté au sud puis on procède au remaniement du bas-côté nord pour uniformiser l'ensemble. Un nouveau chœur est édifié avec un déambulatoire et deux chapelles rayonnantes. Afin de conserver l'unité du bâtiment, l'ensemble est construit en style néo-roman. Les cimetières situés à proximité immédiate de l'église sont transférés pour libérer l'espace et aménager une place publique. En 1861, la chapelle des Âmes du Purgatoire est ajoutée au sud du déambulatoire. Entièrement décorée de peintures murales, elle accueille en 1885 la tombe de M. Pellier. Un projet d'une tour clocher est même étudié mais finalement les finances ne permettront pas de l'édifier.



1. Détail d'un chapiteau en granit sculpté
© Pah

2. Projet d'une tour-clocher non exécuté
© Archives municipales de Mayenne

3. Vue de l'église après les bombardements de juin 1944
© Ville de Mayenne

LES DÉGÂTS OCCASIONNÉS PAR LES BOMBARDEMENTS

La ville de Mayenne est durement touchée par les bombardements alliés du 9 juin 1944. Successifs au débarquement en Normandie, ils ont pour but de retarder les mouvements de l'armée allemande. L'église Saint-Martin n'est pas épargnée puisqu'un obus s'écrase sur la chapelle des Âmes du Purgatoire. De nombreux autres dégâts sont à déplorer : destruction de la sacristie et de l'ensemble des vitraux, ainsi que d'importants dommages au niveau du transept sud et d'une partie du chœur.

LE COUVREMENT DE LA NEF : UNE RESTAURATION EXEMPLAIRE

En 1978, les voûtes de l'église montrent des signes de faiblesse. L'architecte des bâtiments de France, Mr Boufflet prend alors en charge le chantier de restauration. Les travaux permettent la découverte des différents modes de couverture de la nef. En effet, sous une voute en briques du 19^e siècle, se trouvait des éléments de charpente et de lambris datés du Moyen-âge. Un travail de reconstitution a permis de restaurer la charpente de la nef dans le respect des modes de couverture de l'époque médiévale.



DES DÉCORS ET MOBILIERS REMARQUABLES

1. Statue de saint Martin en bois sculpté du 16^e siècle

© Pah

2. Retable du Rosaire du 18^e siècle

© Pah

SAINT PATRON DE LA PAROISSE : SAINT MARTIN

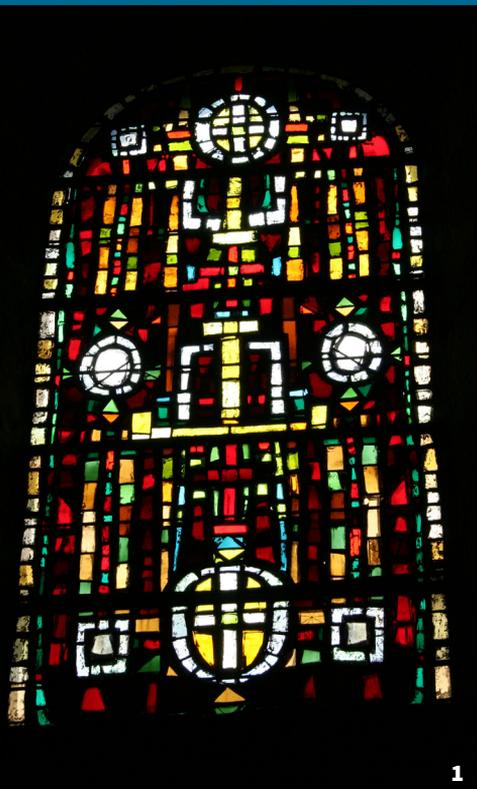
L'église possède une statue remarquable en bois du 16^e siècle représentant saint Martin. Classée au titre des Monuments Historiques depuis 1982, cette statue n'est sculptée que sur un côté. Il s'agit de la scène de la Charité si souvent associée à ce saint très populaire. La statue, protégée par une grille en fer forgé, rappelle que saint Martin serait venu dans ce quartier en revenant d'un voyage en Bretagne. Il décida de se reposer près d'un champ appartenant à un paysan nommé Odon. En récompense de son accueil, Saint Martin aurait fait jaillir, en pleine période de sécheresse, la « Fontaine de Jouvence » située aux Vallées, symbole d'une nouvelle jeunesse et de la foi.

LE RETABLE EN BOIS

Construit au 18^e siècle, ce retable en bois peint est installé dans le bras nord du transept. En 1842, lors des travaux d'aménagements, le retable principal situé dans le chœur est détruit. Le retable de la chapelle nord devient ainsi l'autel privilégié. Consacré au Saint Rosaire, il est orné des statues de saint Dominique et de sainte Catherine de Sienne. Un tableau de taille importante représentait le Rosaire mais, en mauvais état, il a été remplacé dans les années 1970 par une toile de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Enfin, le retable est surmonté d'une niche de couronnement richement décorée où est installé une statue de la Vierge à l'Enfant.







1



3



2

LES VITRAUX

Lors du bombardement de 1944, l'ensemble des vitraux a été soufflé. Un véritable renouveau de l'art du vitrail va s'opérer lors de la période de reconstruction d'après-guerre. Max Ingrand fait partie de ses artistes renommés à la fois maître-verrier et décorateur qui réponds aux nombreuses commandes des églises sinistrées. Aussi, entre 1953 et 1955, ce maître-verrier parisien réalise et pose l'intégralité des nouveaux vitraux.

Dans la nef, le transept et le déambulatoire, les vitraux représentent l'enchevêtrement de l'épée et de la croix. La première évoque la carrière de saint Martin dans l'armée romaine, tandis que la seconde symbolise la partie de sa vie consacrée à la religion. Seul le vitrail central du chœur est historié et représente la charité de saint Martin.



L'ORGUE

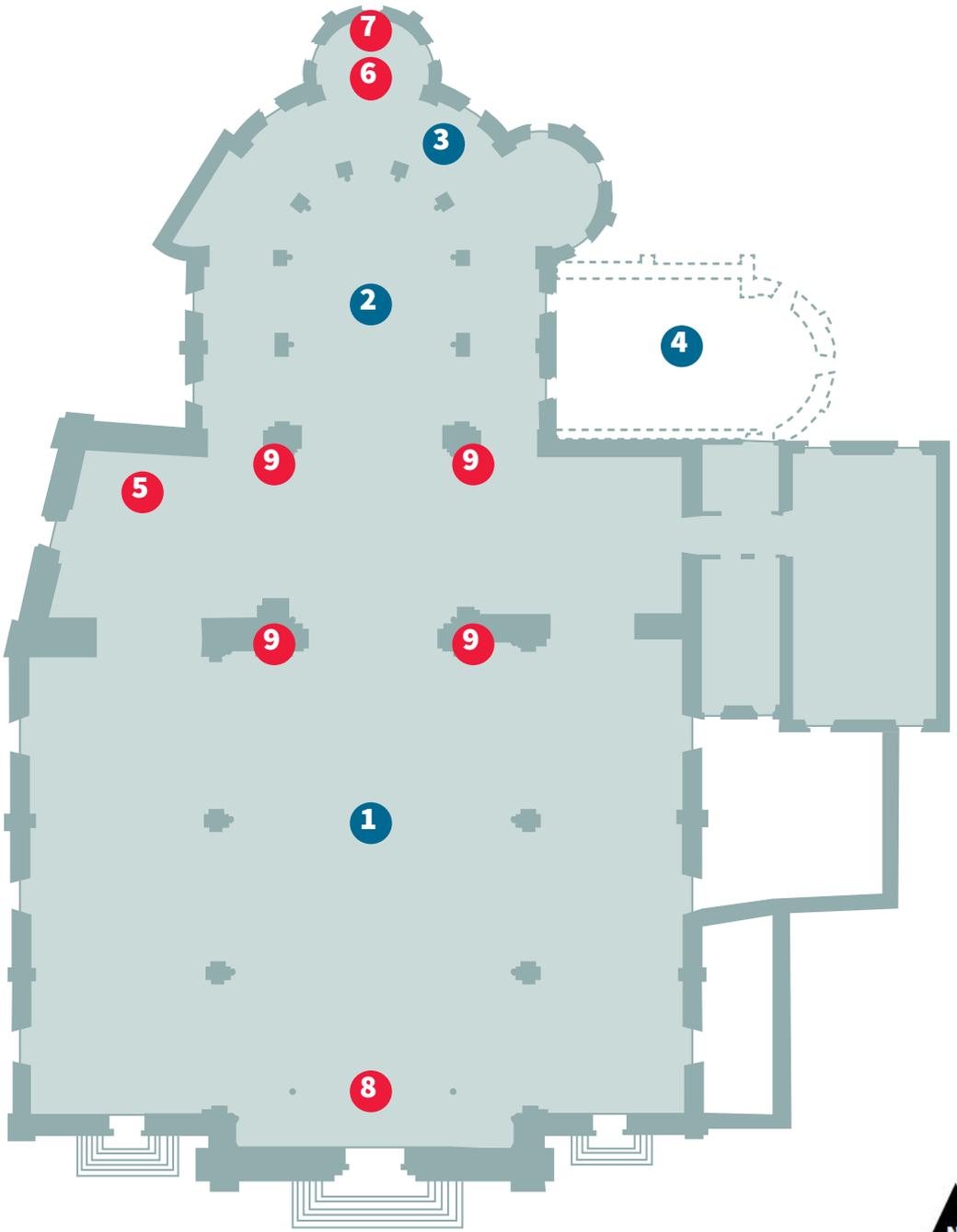
C'est en 1555 qu'apparaît la première mention d'un orgue à l'église saint-Martin. Il est rare de retrouver des écrits sur des orgues avant le 17^e siècle en Mayenne. L'abbé Angot nous précise que l'organiste était payé et logé aux frais de la Fabrique. Au 19^e siècle, une tribune en bois, cloturée par un balcon en fer forgé, est aménagée sur d'élégants piliers de fonte. Elle reçoit un nouvel instrument en 1858. Celui-ci a été remplacé par l'orgue actuel en 1923. C'est Georges Gloton, qui reprend la prestigieuse maison nantaise Debierre, qui construira le nouvel instrument. Il est composé de deux claviers et de trois plans sonores.

À partir des années 1970, l'état de l'instrument se dégrade progressivement. L'organiste de l'époque, Maurice Belaud, alerte la municipalité. Les travaux sont confiés à la manufacture Jean Renaud de Nantes qui réalise la révision complète de l'orgue en 1978. Puis, en 2014, Jean-Pierre Conan, facteur d'orgue sarthois, intervient pour le restaurer.

**1 et 2. Vitraux représentant
l'épée et la croix de
saint Martin**
© Pah

**3. Vitrail historié de la
charité de saint Martin**
© Pah

4. Orgue datant de 1923
© Pah



- 1** Nef
- 2** Chœur
- 3** Déambulatoire
- 4** Ancienne chapelle des Âmes du Purgatoire détruite

- 5** Retable privilégié du Rosaire
- 6** Statue de saint Martin
- 7** Vitrail historié de saint Martin
- 8** Orgue
- 9** Chapiteaux sculptés

« IL Y A DEUX CHOSES DANS UN ÉDIFICE : SON USAGE ET SA BEAUTÉ. SON USAGE APPARTIENT AU PROPRIÉTAIRE ET SA BEAUTÉ À TOUT LE MONDE ».

Victor Hugo, *Halte aux démolitions*, La Revue des Deux Mondes, 1832.

Le label «Ville ou Pays d'art et d'histoire» est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représentent l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, et de médiation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays d'art et d'histoire Coëvrons-Mayenne.

À proximité

Laval, Le Mans, Angers, Vitré, Fougères, Rennes, Nantes, Saint-Nazaire, Guérande, Fontenay-le-Comte et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements:

Pays d'art et d'histoire
9, rue Fouquet de la Varenne
53270 SAINTE-SUZANNE-ET-CHAMMES
tél. 02 43 58 13 06
02 43 58 13 10
coevrons-mayenne@lamayenne.fr

Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine
9, rue Fouquet de la Varenne
53270 SAINTE-SUZANNE-ET-CHAMMES
tél. 02 43 58 13 00
chateau.ste-suzanne@lamayenne.fr
patrimoine.lamayenne.fr

